LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS :
PARIS..... Un an 14 fr. Six mois 7 fr. 50
PROVINCE.. — 15 fr. — 8 fr.
ÉTRANGER. — 20 fr. — 10 fr.

PARAISSANT LE DIMANCHE
Rédaction et Administration, 106, boulevard Saint-Germain, PARIS

10 Septembre 1899 — N° 52

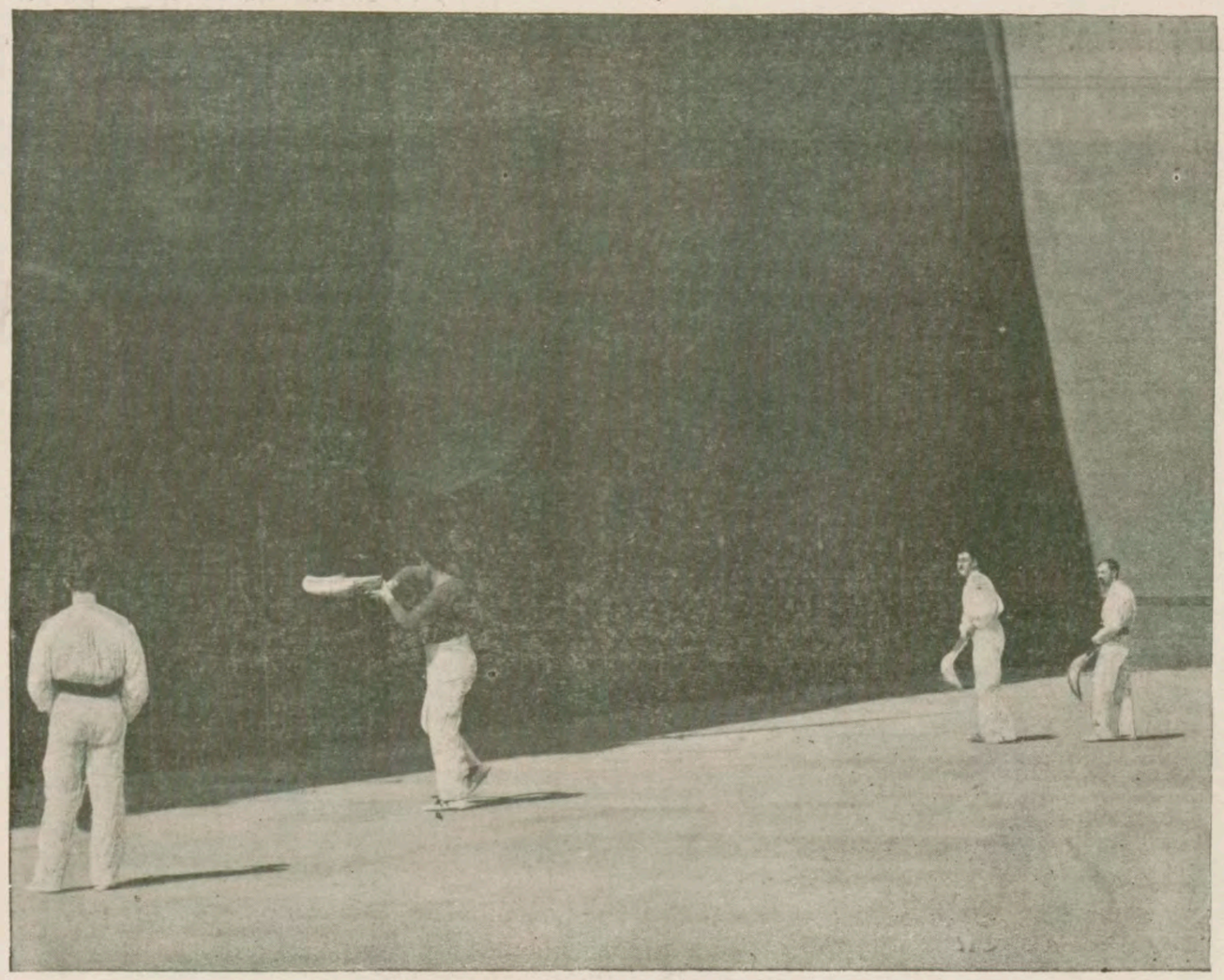
(Clichés P. L.). **1. A Saint-Germain : Départ des motocycles. — 2. A Saint-Germain : Avant le départ des voitures.**

LA COURSE PARIS-OSTENDE

La course Paris-Ostende a été disputée le vendredi 1er septembre ; 10 000 francs de prix en espèces étaient affectés à cette épreuve. Dans la catégorie des coureurs de vitesse, Levegh et Girardot ont fait *dead heat*, couvrant les 322 kilomètres en 6 h. 11 m. ; Baras a gagné la catégorie des motocycles, en 6 h. 8 m. ; M. Creux s'est adjugé la catégorie des touristes (voitures), en 8 h. 24 m. ; et M. Ollier, celle des motocycles, en 6 h. 50 m. Dans la série des voiturettes, M. Renault a couvert le parcours en 9 h. 31 m.

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

LE JEU DE PELOTE



Une partie au *fronton* d'Abando, à Bilbao. — Un revers.

Parmi les lecteurs de cette Revue, combien sont ceux qui connaissent le jeu de pelote? Bien peu, sans doute. Et, cependant, il s'agit là d'un sport qui passionne les foules du Pays Basque et de l'Amérique latine, qui a sa presse spéciale, ses champions attitrés, aussi populaires à Buenos-Ayres, à Bilbao ou à Pampelune que le sont chez nous les Huret, les Bourrillon et les Jacquelin, et en vue duquel on a bâti des édifices dont les dimensions et le luxe ne sont pas pour l'étranger un des moindres sujets d'étonnement.

Une partie de pelote sur la place de St-Jean-de-Luz.

Simple divertissement de paysans Basques pendant très longtemps, le jeu de pelote s'est transformé depuis une quinzaine d'années en un véritable sport, par suite de l'entrée en scène du professionnel, du *pelotari*, dont l'adresse merveilleuse en a fait un spectacle des plus intéressants. L'attrait du pari a, sans doute, contribué pour beaucoup au succès que ce jeu a obtenu, mais cette circonstance n'aurait pas suffi à le mettre en vogue si, par lui-même, il n'avait présenté les éléments nécessaires pour passionner le public. Et, de fait, cet exercice exige de celui qui s'y livre des qualités de résistance physique, d'agilité et de sang-froid qui séduisent le spectateur, en dehors de toute préoccupation de profit.

Dans le Pays Basque français où le jeu de pelote a conservé son caractère rustique, la place de paume se compose d'un simple mur, large de 18 à 20 mètres et haut d'une dizaine, précédé d'une piste en terre battue plus ou moins bien nivelée et, en général, fort mal entretenue. Cette place appartient à la commune et le premier passant a le droit de s'en servir. De l'autre côté de la frontière, au contraire, on trouve, outre la place classique de village, le véritable jeu de paume, propriété d'une entreprise qui l'exploite d'une façon permanente, et où des parties se jouent régulièrement deux ou trois fois par semaine. Dans le *fronton* espagnol, l'emplacement réservé aux joueurs affecte la forme d'un rectangle de 10 mètres de large sur une longueur qui varie entre 60 et 80 mètres.

Belogni, un des plus remarquables parmi les joueurs d'avant des *frontons* d'Espagne.

Ce rectangle est limité sur trois de ses côtés par des murs en pierre de taille : un mur de face (*frontis*) de 12 mètres environ de hauteur, un mur latéral à gauche, et un mur de fond dit de *rebot*, moins élevé de quelques mètres que le mur de face. La piste est recouverte de larges dalles en pierre. A droite, à quelques mètres de la piste, se trouvent disposées des tribunes destinées aux spectateurs. En l'espèce, le mot de tribunes est peut-être impropre, car il s'agit de véritables constructions comportant des fauteuils, des loges, des galeries qui ne le cèdent en rien, au point de vue du confortable, aux places analogues des théâtres ou des cirques les mieux aménagés.

Il va de soi que des jeux de paume de cette envergure exigent un capital assez élevé. Les *frontons* de Madrid, de Bilbao et de Barcelone, qui sont les plus vastes et les plus beaux avec celui de Buenos-Ayres, ont coûté des sommes qui varient entre 500 et 800 000 francs. A Bilbao, on a construit il y a quelques années, en vue du jeu de paume, un édifice qui est une merveille de luxe, le fronton Euskalduna. Il occupe une superficie totale de 2 500 mètres et est entièrement couvert en vitres, l'installation de la lumière électrique permet d'y organiser des parties le soir.

Goñi, dit Porteño, joueur Basco argentin; a battu avec une écrasante supériorité les plus fameux champions français et espagnols et mérité le titre de Champion du Monde, pour le jeu à mains nues.

❦

Passons maintenant à la description du jeu. Il y a lieu tout d'abord de remarquer que de 4 mètres en 4 mètres la piste et le mur latéral portent des divisions correspondant entre elles désignées sous le nom de cadres, et que le mur de face est traversé à 1 mètre du sol et sur toute sa largeur

Paysans basques jouant à mains nues sur la place de paume de St-Jean-de-Luz.

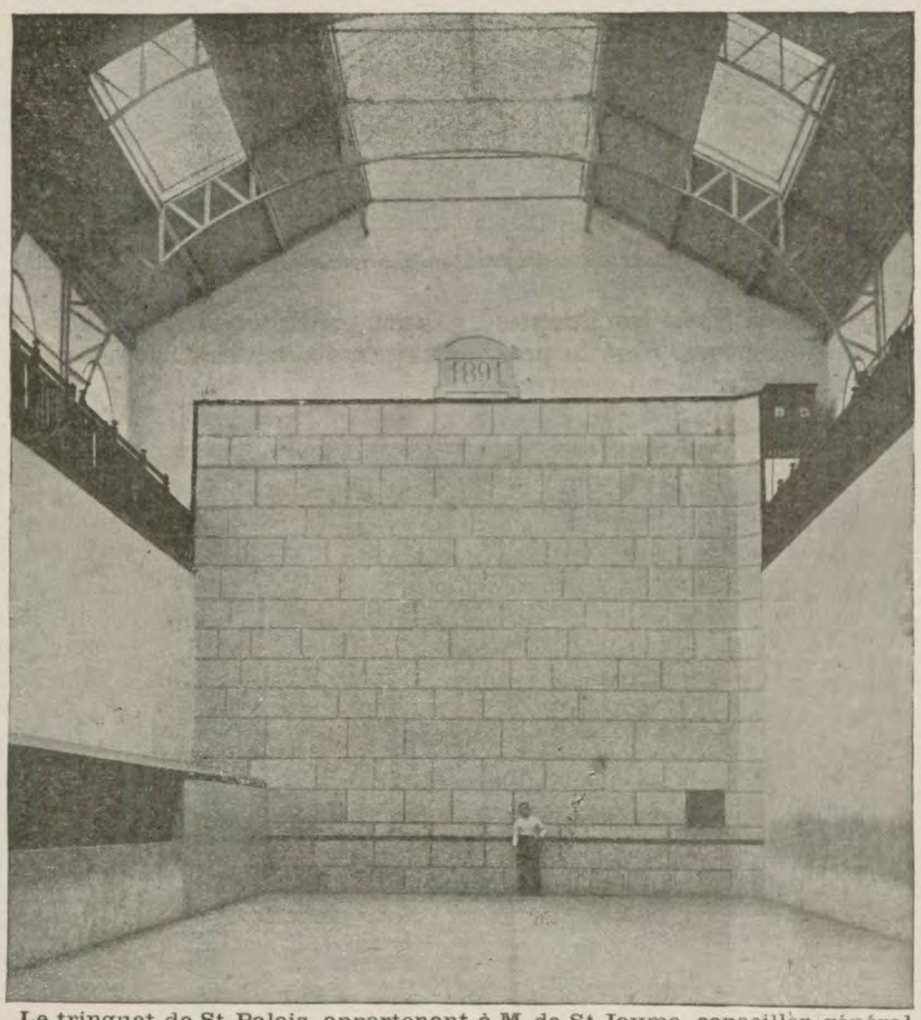
par une barre de fer horizontale. Les joueurs, divisés en deux camps (*rouges et bleus*), sont au nombre de quatre ; chaque camp comprend un joueur d'avant (*delantero*) et un joueur d'arrière (*zaguero*). Tous sont munis du *chistera*, sorte de grand panier recourbé en osier, assujetti à la main droite par des lanières et dont la puissance de projection est réellement formidable. Quant à la pelote, c'est une balle de 120 grammes de poids, légèrement plus grosse qu'une balle de lawn-tennis, formée de lanières de caoutchouc brut enroulées, puis comprimées et revêtues d'une enveloppe en peau de chevreau ou de veau. La pelote est dure comme du bois et, pour son élasticité, il me suffira de dire qu'en la laissant tomber d'une hauteur de deux mètres, elle rebondit à une hauteur de plus du double.

Après le tirage au sort obligatoire en présence d'un arbitre, le joueur d'avant du camp auquel incombe le premier service prend la pelote et, d'un coup de son chistera, la lance au mur de face depuis le cadre 7, de telle sorte que le premier bond s'effectue dans l'espace compris entre les cadres 4 et 7. Les joueurs du camp opposé s'efforcent de saisir la pelote à son point de chute, et si l'un d'eux y réussit, il doit la relancer au mur ; le point se poursuit alors sur toute l'étendue de la piste, jusqu'à ce que l'un des camps ait commis une faute, ce qui a lieu si la pelote a frappé le mur de face au-dessous de la bande métallique, si elle n'est pas saisie soit au vol, soit après le premier bond, ou bien si elle est renvoyée en dehors des limites de la piste.

Comme on le voit, ce jeu est très simple et il n'est pas nécessaire au spectateur de faire un grand effort d'intelligence pour le comprendre. Mais si le jeu est simple, il n'en donne pas moins lieu à des combinaisons d'une variété infinie. Parfois, la lutte se localise entre les deux joueurs d'avant qui se livrent à une série de carambolages, en utilisant l'angle droit formé par le mur de face et le mur latéral ; d'autres fois, la tactique employée consiste à fatiguer le joueur d'arrière, en l'astreignant à donner, pendant plusieurs minutes de suite, son maximum d'effort pour relancer la pelote depuis l'extrême limite de la piste. Il arrive aussi que cette dernière soit renvoyée en rasant le mur de gauche, ce qui la rend extrêmement difficile à saisir, ou bien encore qu'elle aille atteindre le mur de rebot, obligeant ainsi le joueur à la prendre en avant, à son retour. Et, quelle que soit la combinaison adoptée, ce qui constitue à la fois l'attrait et la difficulté de ce jeu, c'est la rapidité et la force vraiment incroyables que le gant d'osier imprime à la pelote et que vient encore augmenter l'élasticité propre de cette dernière.

Ce groupe représente les trois meilleurs joueurs de paume à mains nues du pays basque. Celui qui tient la paume est Darnichon, à l'autre extrémité est Gorostiague. Tous deux sont de Hasparren (Basses-Pyrénées) ; au milieu est Urcelay, du village d'Azcoitin (Guipuzcoa).

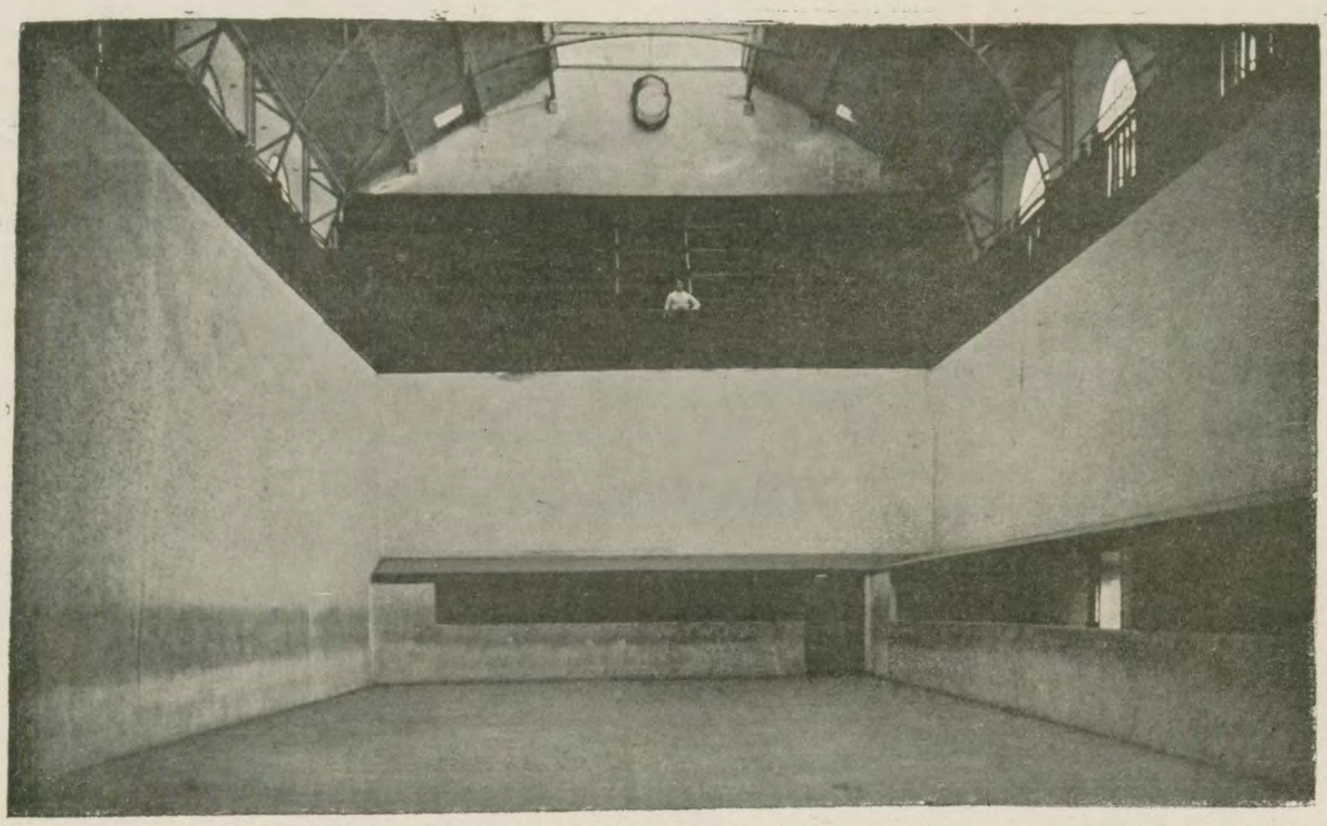
Fronton Euskalduna, à Bilbao ; vue prise depuis le mur de face.



Le trinquet de St-Palais, appartenant à M. de St-Jayme, conseiller général des Basses-Pyrénées où se sont disputées les plus importantes joutes de paumes à mains nues.

Je dois ajouter que les joueurs, en particulier ceux placés à l'avant, sont exposés à des dangers très sérieux, en raison précisément de la force avec laquelle la pelote est projetée du gant. Une grande attention est nécessaire de leur part pour éviter la balle lancée de l'arrière et, pendant la partie, il n'est pas rare de les voir se jeter à plat ventre sur le sol en vue de se garantir. Malgré ces précautions, des accidents ne s'en produisent pas moins de temps à autre et je me souviens d'avoir assisté, il y a quelques années, à la mort d'un malheureux garçon tué net d'une pelote reçue en plein front. Irun, un des plus célèbres joueurs, subit trois amputations successives au bras gauche, à la suite de blessures reçues sur les jeux de paume. Un autre inconvénient du métier de joueur de pelote provient des fatigues excessives que ce métier impose et qui finissent par triompher des constitutions les plus robustes. Il est rare, en effet, que la carrière d'un *pelotari* se poursuive au delà de trois ou quatre ans.

Un simple fait suffira à montrer l'intensité du mouvement auquel se livre le joueur, c'est l'usure complète de ses espadrilles en corde au bout de dix minutes environ de jeu et la nécessité où il est de les remplacer à plusieurs reprises dans le cours de la partie. L'effort déjà assez considérable par lui-même qu'exige le lancement de la balle devient des plus pénibles à cause de sa répétition incessante. Cependant, dans ces dernières années, les joueurs sont parvenus à ménager davantage leurs forces en substituant au gant court et presque plat de



Le Trinquet de Saint-Palais. La partie opposée au mur de face et les tribunes réservées aux spectateurs.

leurs devanciers, un gant très long et très recourbé, dont la puissance est infiniment supérieure, et en adoptant le jeu de *revers* qui leur permet d'utiliser à la fois les deux bras et tout l'élan du corps. Mais le jeu y a perdu de sa variété et de sa rapidité et c'est en vain que l'on demanderait aujourd'hui aux joueurs d'avant ces *volées* admirables qui firent naguère la réputation d'Irun, de Portal et du Manco de Villabona.

A l'heure actuelle, un bon joueur gagne de 400 à 500 francs par partie et les engagements pour l'Amérique du Sud se font à raison de 8 à 12000 francs par mois.

Vue extérieure du *fronton* d'Abando, à Bilbao.

Je voudrais maintenant consacrer quelques lignes à une autre variété du jeu de paume qui, sans occuper la place prépondérante que tient le jeu au gant d'osier précédemment décrit, n'en a pas moins un très grand nombre d'amateurs. Il s'agit de *la paume à mains nues*. Tous les Basques la pratiquent avec plus ou moins d'adresse, mais ici encore, c'est le professionnel qu'il faut voir à l'œuvre si l'on veut assister à un spectacle d'un réel intérêt. Les règles du jeu à mains nues sont identiques à celles du jeu au gant. Seule la pelote employée diffère, étant un peu plus légère et moins dure.

En place libre, qu'il s'agisse d'un *fronton* espagnol ou d'une place du pays basque fançais, la paume à mains nues est, je l'avoue, assez monotone. Où ce jeu présente vraiment de l'attrait, c'est dans l'intérieur d'un *trinquet*.

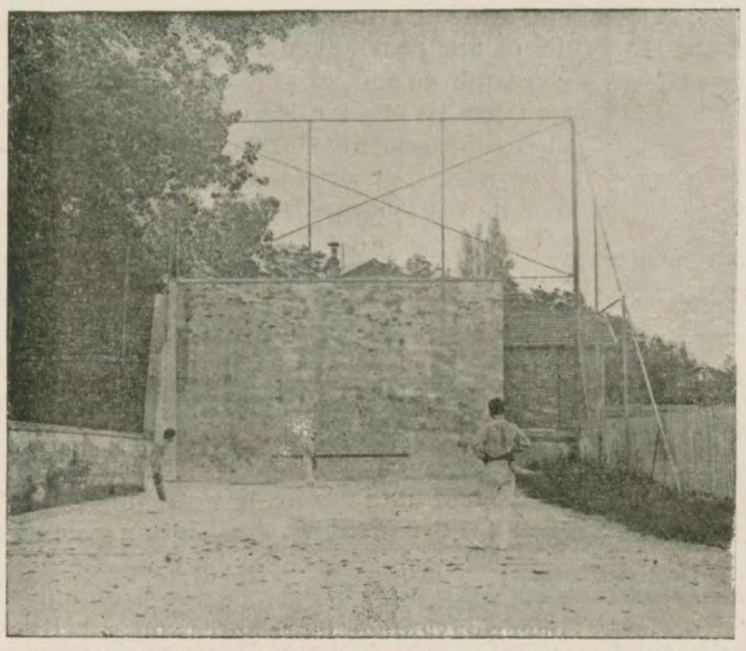
Qu'est-ce qu'un trinquet ? c'est, avec quelques légères différences, la salle classique de jeu de paume que nos pères ont connue et qui a presque entièrement disparu aujourd'hui. Les dispositions particulières qu'il présente, c'est-à-dire les deux toits parallèles au mur de gauche et au mur de fond et le pan coupé qui relie le mur de face à celui de droite, permettent aux joueurs d'obtenir une série d'effets impossibles à réaliser sur une place.

Le trinquet est à peu près inconnu en Espagne, sauf dans la Navarre. Dans la République Argentine et au Chili, on en a construit en très grand nombre, dont quelques-uns sont aussi somptueux que des théâtres. Dans le pays basque français, le trinquet type, celui que l'on peut considérer comme un modèle du genre, a été construit à Saint-Palais par M. de Saint-Jayme, conseiller général des Basses-Pyrénées ; les joueurs à mains nues les plus réputés du pays basque et de l'Amérique du Sud s'y sont rencontrés. Le dernier match s'est joué au mois de juillet dernier, avec un enjeu de plusieurs milliers de francs.

Actuellement, ce sont deux Argentins, Goñi et Saroberry qui semblent être les champions les plus redoutables du jeu à main nue. On cite après eux Garostiague et Darrichon d'Hasparren (Basses Pyrénées) et deux autres joueurs de la province espagnole de Guipuzcoa, Urcelay et Larrañaga.

En terminant, qu'il me soit permis d'exprimer ici un vœu en faveur de l'introduction à Paris du jeu de pelote. Déjà une association qui compte des amateurs de première force le pratique à Neuilly sur Seine. D'autre part, on annonce qu'il figurera à l'Exposition de 1900. Si la nouvelle est exacte et tout porte à croire qu'elle l'est, le vœu que je viens d'exprimer est bien près de se réaliser et je n'hésite pas à prédire que le jeu de pelote tiendra une place des plus honorables dans la grande manifestation sportive qui se prépare pour l'an prochain.

C. Béguin.



Le jeu de pelote de Neuilly-sur-Seine, 25, rue Borghèse.

Une partie à Neuilly-sur-Seine.

Le prix du Vieux-Château, course de haies, gagné par Greenflay, le 24 août.

LE MEETING DE BADE

Les courses de Baden-Baden brillèrent surtout pendant les dernières années du deuxième Empire, époque à laquelle les écuries françaises allaient annuellement moissonner des lauriers que doraient des allocations de courses élevées. Puis vint la guerre de 1870 et les propriétaires français s'abstinrent d'envoyer des

L'arrivée du Grand-Duc de Bade avant le Grand-Prix

chevaux prendre part aux luttes de l'hippodrome d'Iffezheim ; aussitôt les courses de Bade perdirent presque totalement leur éclat, d'autant plus que l'élevage du pur sang n'était pas, en Allemagne, ce qu'il est aujourd'hui et que les Anglais envoyent rarement leurs chevaux outre-Rhin. Cet état de choses dura pendant de nombreuses années ; mais enfin nulle rancune ne peut s'éterniser et il n'est pas permis à un éleveur de toujours bouder contre son ventre, surtout en présence d'un programme dont les allocations vont toujours en s'augmentant.

Par le fait, ce meeting de Bade est bien d'origine française. Il est dû à l'initiative de M. Bénazet, jadis fermier des jeux du casino et qui pensa, avec raison, qu'une fondation de cette nature serait un puissant moyen pour attirer à Bade toutes les individualités saillantes et cosmopolites du monde élégant. Ce projet fut promptement exécuté, grâce au concours que prêtèrent à M. Benazet, deux membres influents du Jockey-Club de France.

Le nouveau champ de courses fut placé à Iffezheim, petit village situé à moins de dix kilomètres de Bade et à quatre, au plus, de la gare d'Oos.

La plaine où la piste est tracée doit être un terrain autrefois occupé par le Rhin et laissé à nu par le retrait des eaux. En tous cas, la nature du sol, très doux mais manquant d'élasticité, semblerait l'indiquer. Partout où il n'est pas l'objet de soins constants, il reste profond et sujet à des infiltrations.

Par les soins du riche fermier des jeux, d'élégantes tribunes furent construites. Derrière ces tribunes, mais faisant partie de l'enceinte du pesage, on installa de confortables écuries pour que les chevaux puissent se loger sans peine à leur arrivée. L'inauguration du nouvel hippodrome eut lieu le 5 septembre 1858.

Le caractère principal du programme de Bade est international ; c'est-à-dire que, à l'exception de quelques prix réservés aux chevaux nés et élevés en Allemagne ou en Autriche, il reste ouvert aux concurrents de toute provenance.

Ce programme est, au reste, à peu près le calque de celui de Longchamp et de Chantilly, avec les modifications que comportent le moment de la saison et la localité où plusieurs intérêts opposés sont mis en présence.

Les trois événements principaux du meeting de Bade sont d'abord le *prix d'Iffezheim*, qui secourt pendant la première journée et dont l'allocation est actuellement de 100 000 francs et un objet d'art ; le grand prix de Bade, qui est de 125 000 francs et un objet d'art — qu'on peut évaluer à 10 000 francs offert par le grand-duc de Bade, enfin le grand steeple-chase qui termine la réunion et qui s'élève à près de 40 000 francs. Le restant du programme est à l'avenant.

Les sportsmen allemands avaient judicieusement remarqué que nos chevaux, d'une qualité supérieure aux leurs, d'une façon indiscutable, étaient habitués à courir sur des pistes plates sur lesquelles on construisait des obstacles artificiels. Par conséquent, plus on leur susciterait des difficultés entièrement naturelles, plus le tracé présenterait l'aspect d'un véritable « hunting-country », moins les chevaux français auraient de chance de gagner. Cette disposition d'une piste de steeple-chase est, il faut en convenir, beaucoup plus conforme à l'aspect et au but d'une course d'obstacles. Tel fut jadis, du reste, le tracé de la Croix-de-Berny.

A partir du moment où le nouveau tracé existât, les choses changèrent de face, relativement au grand steeple-chase qui fut gagné presque invariablement par un cheval allemand.

Le grand steeple-chase de Bade a donné lieu, autrefois, à des paris considérables. L'année où Valentino, au baron Finot, monté par M. de Saint-Germain, tomba dans la grande rivière, presque au début de la course, abandonnant sans lutte la victoire à Effenberg, les parieurs français laissèrent plus de cent

Le Grand-Duc de Bade et le comte Kniskey.

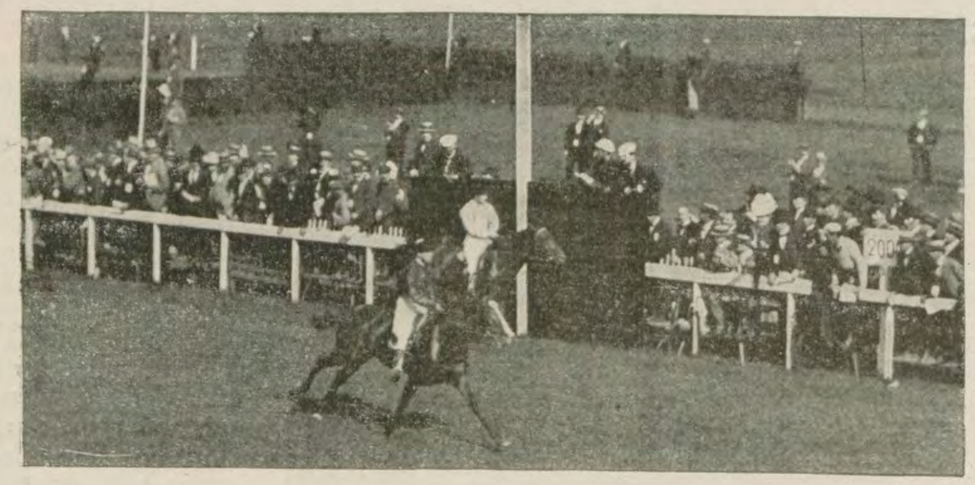
mille francs entre les mains de leurs adversaires c'était en 1865 et la somme était colossale pour l'époque.

Le premier grand prix de Bade — celui de 1858 et dont l'allocation était alors de 20 000 fr. — fut gagné par la pouliche la Maladetta, à M. Auguste Lupin ; puis vint, aux années suivantes, Géologie au baron Vivière, Capucine à M. Benoist, Mon-Étoile à M. Paul Aumont, Stradella au comte de Lagrange, La Toucques au comte de Montgomery et en 1864 le fameux Vermouth à M. Henry Delamarre.

Le comte de Juigné, associé au prince d'Arenberg, ouvrit la marche — après 1870 — et envoya courir son poulain Yellow, à Bade, en 1890. Le poulain gagna le grand prix ; puis en 1892, le comte de Juigné renouvela sa victoire avec Perdican. Cette année le poulain Gobseck, aux mêmes propriétaires, a gagné non seulement le grand prix de Bade et l'objet d'art, mais encore le prix d'Iffezheim, le premier jour de la réunion. Comme l'art, le sport n'a pas de patrie et est, heureusement, préservé du contact hideux de la politique.

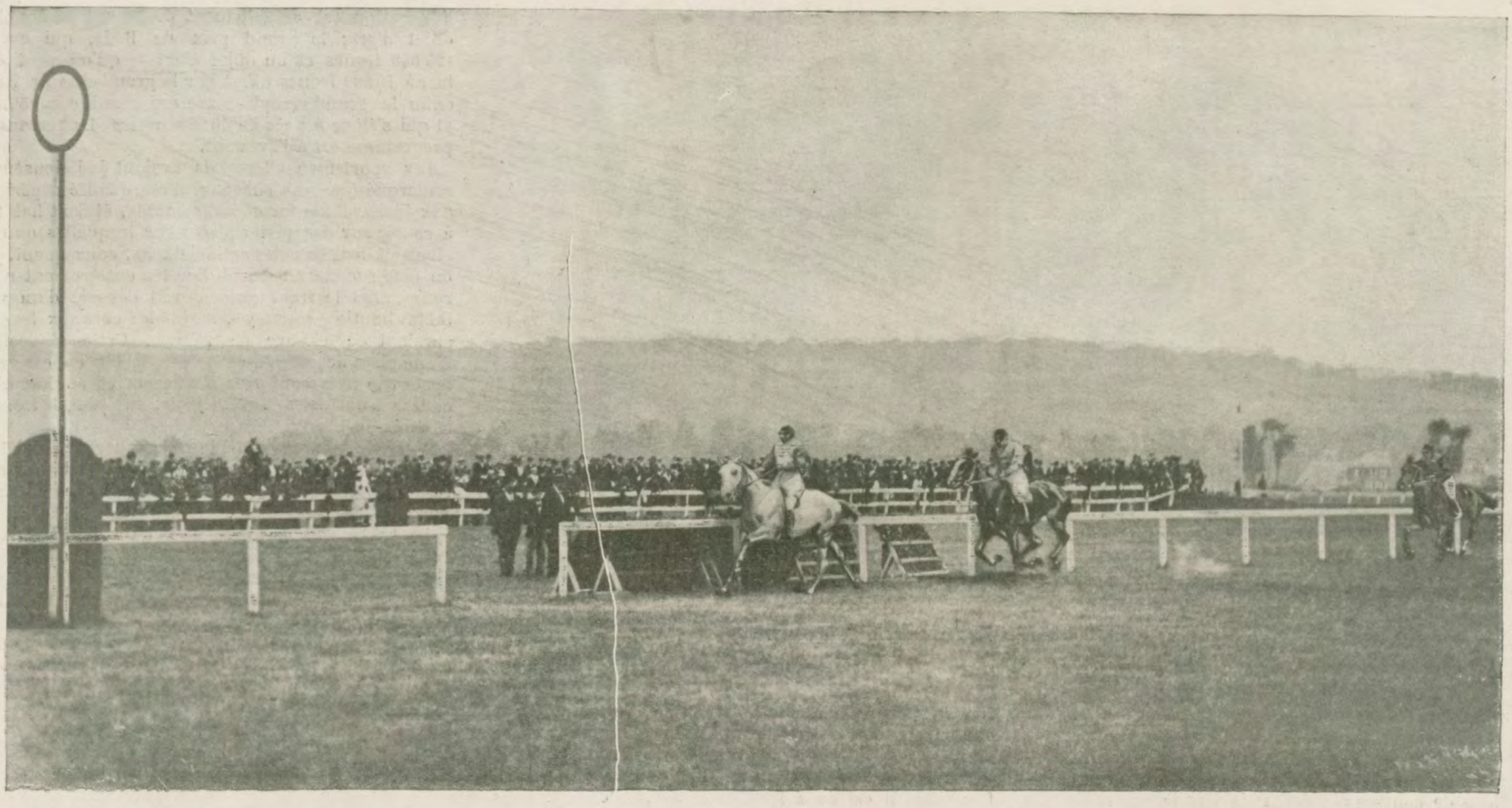
(*Clichés Jungmann et Schor.*) ALFRED DE SAUVENIÈRES.

Rentrée de Gobseck, poulain bai-brun, 3 ans, au comte de Juigné, monté par Fearis, après sa victoire dans le Grand Prix de Bade, 125 000 francs et un objet d'art de 10 000 francs. Dimanche 27 août.



Gobseck

Victoire de Gobseck, à Bade, dans le prix d'Iffezheim, 100 000 francs et un objet d'art ; 2e Royal-Whistle à sir B. Maple. Dimanche 20 août.



Olympia Guirlande Hélène IV.

Arrivée du prix d'Amphitrite.

Les Courses à Dieppe

La réunion de Dieppe devient d'année en année, plus brillante ; elle croit, du reste, en raison directe de l'importance que prennent, en France, les courses de chevaux. Le Prix d'Amphitrite, qui est la première course notable, réservée aux pouliches de la jeune génération et dont l'allocation est aujourd'hui de 20 000 francs, le grand critérium et le steeple-chase de clôture, donnent à la réunion de Dieppe la seconde place dans la campagne de Normandie.

Les courses, à Dieppe, présentent un caractère tout particulier en raison de la situation et de la nature du terrain de l'hippodrome de Rouxmesnil. Ce terrain est on ne peut plus propice à la spécialité des courses d'obstacles, ce qui fait que le grand steeple-chase de Dieppe est un des plus marquants de la saison.

A cause de la proximité de Paris et de la facilité des moyens de transport, Dieppe est un des terrains français en faveur duquel les chevaux anglais consentent le plus aisément à se déplacer.

Dieppe fut autrefois le théâtre de la phase la plus brillante de la carrière de Franc-Picard, ce légendaire vétéran des courses d'obstacles. Franc-Picard a gagné trois fois de suite, le steeple-chase de Dieppe. Il était devenu le grand favori de la population ; favori d'autant plus, qu'à cette époque, les bonnes gens de Dieppe et du Pollet n'entendaient goutte aux courses de chevaux ; mais le pari mutuel a eu soin d'éclairer, depuis, cette honnête ignorance.

C'est à Dieppe que courut Franc-Picard pour la dernière fois ; c'est sur l'hippodrome de Rouxmesnil qu'il tomba *broken-down*, à cent mètres du but, au moment où il allait, vraisemblablement, gagner pour la quatrième fois.

Le tracé de steeple-chase de Dieppe est assez rare à rencontrer en France. C'est un terrain presque naturel et nul n'est mieux constitué pour les courses d'obstacles.

Cette année la réunion a été particulièrement brillante, en raison du succès extraordinaire qu'a obtenu celle de Deauville, déplaçant un nombre inusité de sportsmen.

Le Prix d'Amphitrite a été gagné par une pouliche au baron de Schickler, Olympia, par Le Sancy et Grecian Bride. Cette victoire importante semblerait-elle indiquer que la guigne, la guigne noire qui s'est attachée à la sympathique écurie depuis quelques années, va enfin cesser, que nous reverrons plus souvent la casaque blanche et cerise passer le winning-post, en tête de peloton ? Je le souhaite sincèrement. Le critérium de Dieppe a donné des résultats d'une régularité exemplaire : Ramadan, à M. Sadola, qui s'était signalé par une victoire facile dans la première poule d'essai des poulains, courue à Vincennes le 1er août, a gagné ce critérium, suivi à une demi-longueur par Diction, au prince Murat, partie favorite le même jour dans la poule d'essai des pouliches. Kremlin, à M. Maurice de Gheest, s'est placé troisième.

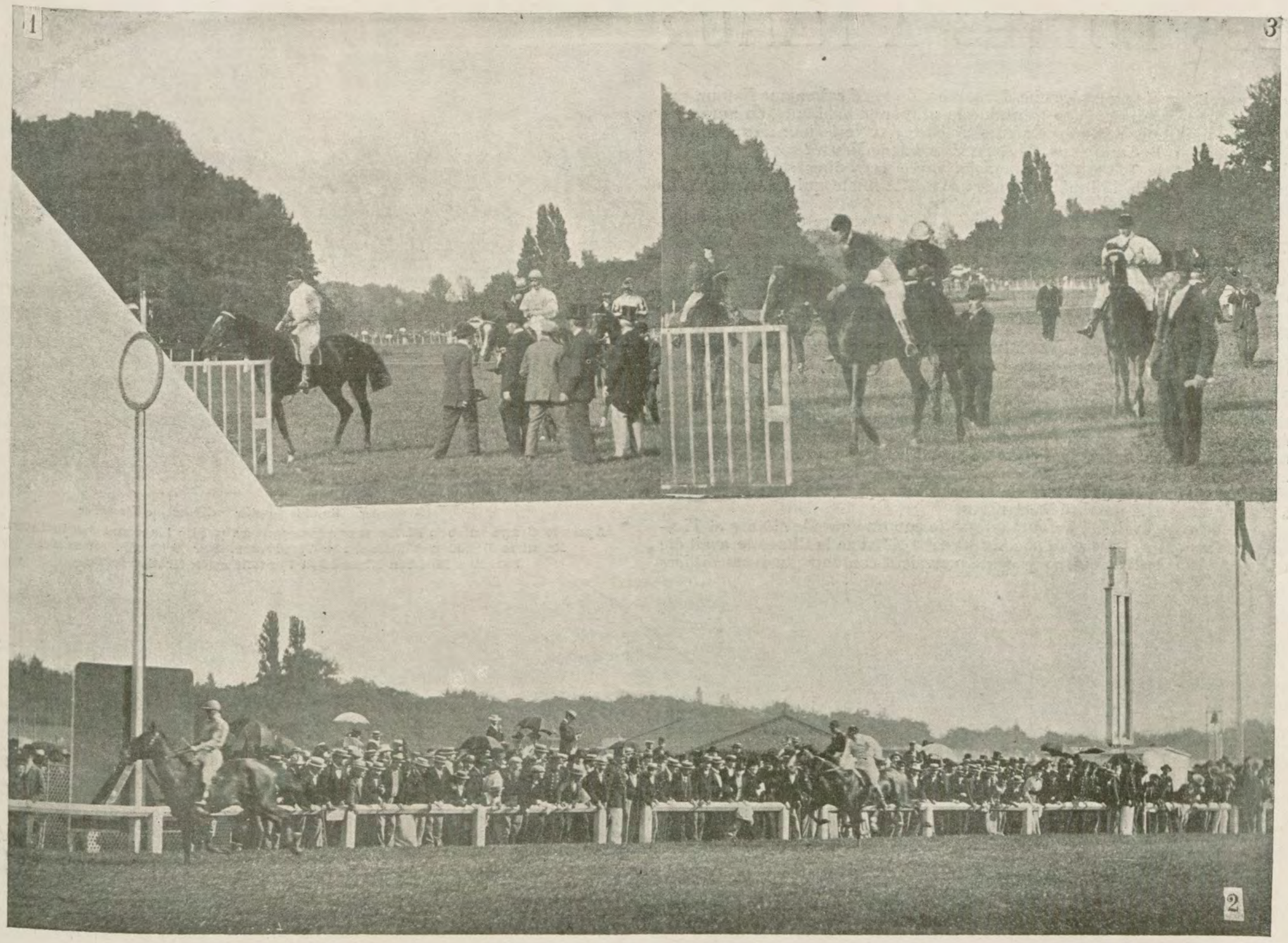
Le grand steeple-chase de Dieppe, un handicap fort bien ordonné, a cependant donné des résultats inattendus. Il a été gagné par un outsider, Broomfield, suivi, pour la seconde place, par un autre outsider, Regmalard ; il est bon d'ajouter que les favoris raisonnés ont culbuté aux obstacles très durs du parcours : Monsieur-d'Albouville, Ardéo et Cartouche ont été mis hors de course, l'un après l'autre.

A. DE SAUVENIÈRE

(*Clichés J. Beau*).

Rentrée de *Nab*, gagnant du prix Bréauté, poulain alezan, 2 ans, 51 kilos, au prince Murat (Weatherdon) le 29 août.

Rentrée d'*Olympia*, gagnante du prix d'Amphitrite (20 000 francs), pouliche grise, 3 ans, 50 kil. par Le Sancy et Grecian Bride, au baron Schickler (Bridgeland), le 29 août.



Sophonisbe

Niger II Baba

1. — La rentrée des concurrents après le premier Critérium (8 000 fr.), gagné par Ramadan, poulain bai, 2 ans, 56 kil., par Floréal et Buda-Pesth, à M. J. Gadola, monté par Dodd. — 2. — L'arrivée du prix de Chantilly (15 000 fr.), gagné par Sophonisbe, pouliche baie, 3 ans, 49 kil., par Cambyse et Sébastienne, à M. M. Caillault, montée par Bridgeland devant Baba et Niger II. — 3. — La rentrée des concurrents après le 2e Critérium (8 000 fr.), gagné par Clairette, pouliche baie, 2 ans, 56 kil. par Le Sancy et Chopine, à M. J. Prat, montée par E. Watkins (Wanda, Clever, Clairette, Miss Jane, Kinrara).

Auteuil Lucie Annecy Vénitienne

Les concurrents du prix de la Rochette (triennal, 1re année), gagné par Lucie, pouliche baie, 2 ans, 54 kil.. par Melton et Livie II, à M Ed. Blanc, montée par French.

Royal-Oak

Royal-Oak, poulain alezan, 4 ans, 60 kil., par Gamin et Ténébreuse, à M. P. Aumont, monté par A. Childs (*walk over*) dans le prix de Versailles (5 000 fr.),

LA RÉOUVERTURE DE LONGCHAMP (Dimanche 3 septembre).

LES LUTTES A NAMUR

Qui aurait jamais pu croire que dans une ville aussi calme que Namur, qui compte tout au plus une trentaine de milliers d'habitants, on aurait pu voir vingt-huit mille spectateurs assister aux trois journées de luttes que comportait le championnat international de la Meuse?

Et pourtant le fait est palpable, dix mille personnes sont entrées le dimanche, six mille le lundi et douze mille à la finale qui se disputait le mardi.

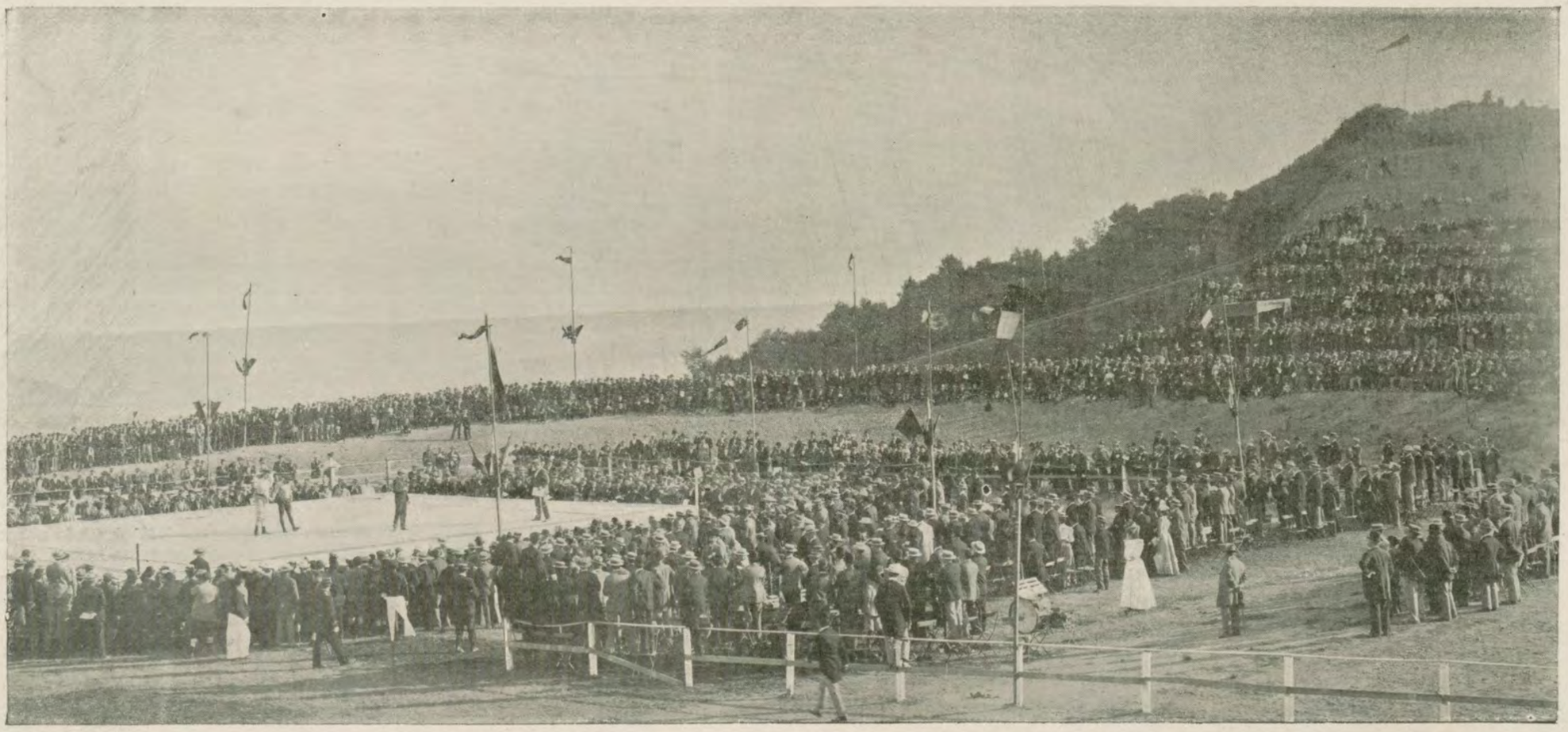
Pour un succès ce fut donc un succès, et je n'exagère en rien en disant que tous les spectateurs ont été enthousiasmés par ce spectacle nouveau pour eux, ce championnat étant le premier concours de ce genre qui ait jamais été organisé à Namur. Rien n'est plus original, du reste, et plus imposant que de voir lutter en plein air, comme on faisait à Namur, et je suis persuadé que les athlètes qui se livrent à la pratique de ce sport préfèrent de beaucoup le grand air aux salles des music-halls, où le ring est toujours par trop restreint, et où lutteurs et spectateurs s'étouffent mutuellement. Et puis, n'est-ce pas là la vraie reconstitution de la lutte « telle que la pratiquaient nos ancêtres les Grecs et les Romains? »

Le championnat de la Meuse avait été organisé par la Fédération Athlétique de Belgique sous le haut patronage de la municipalité, et rien n'avait été négligé pour en assurer le succès. L'enceinte choisie pour faire disputer ce tournoi, n'était autre que l'ancien vélodrome situé près de la citadelle et aujourd'hui abandonné. De là, on découvre toute la ville et les environs, c'est l'un des plus beaux points de vue que l'on puisse admirer et qui attire à Namur un grand nombre d'étrangers.

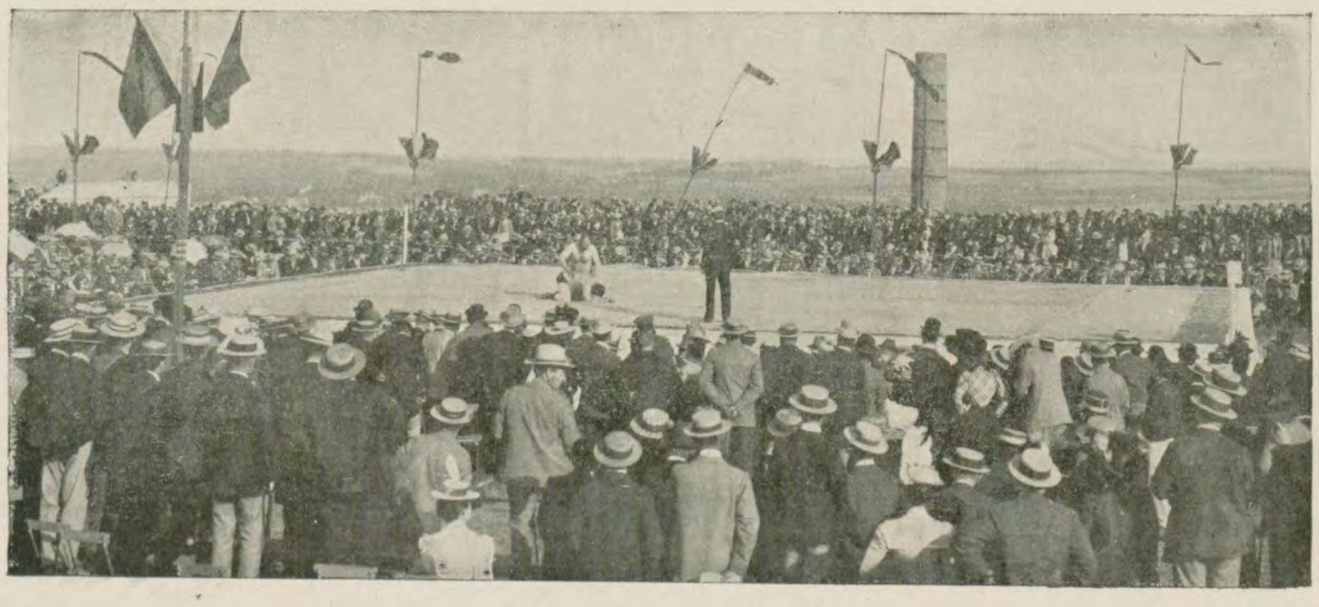
Le vélodrome avait été entouré en partie par une grande clôture et l'immense talus qui se trouve au pied du superbe Hôtel de la Citadelle avait été transformé en gradins, qui, à eux seuls, pouvaient contenir plusieurs milliers de spectateurs. Au milieu de la pelouse, les organisateurs avaient fait élever une vaste estrade mesurant 16 mètres sur 19, champ plus que suffisant pour permettre aux concurrents de lutter avec beaucoup de régularité; en un mot l'organisation était parfaite et quinze mille personnes pouvaient prendre place dans cette immense et unique enceinte.

M. Delmer | Raoul le Boucher | Clément le Terrassier

Après le tirage au sort, M. Delmer annonçant au public les noms des lutteurs, Raoul le Boucher et Clément le Terrassier. Sur l'estrade, en outre, l'arbitre, M. Léon Manaud et l'enfant qui a tiré les noms



Vue d ensemble de l'enceinte des luttes. A droite, les glacis de la citadelle, dans le fond, le panorama de la vallée de la Meuse. Sur l'estrade, Charles le Meunier et Constant le Boucher.



Une prise : Paul Lenoir et Joly.

De tous côtés, j'avais bien entendu dire que les luttes s'annonçaient sous d'excellents auspices, mais j'étais loin de m'attendre à voir la ville de Namur se transformer ainsi, tout à coup, rien qu'à l'annonce de ce simple championnat; aussi quelle ne fut pas ma stupéfaction en descendant du train d'être accosté, à la sortie de la gare, par une nuée de camelots dignes de parcourir nos boulevards, criant à tue-tête le programme des luttes et la photographie du héros du jour, Constant le boucher!

Et de tous côtés on n'entendait parler que de luttes, les uns discutaient les chances, les autres s'extasiaient devant les photographies des lutteurs affichées aux vitrines des magasins et des libraires, admirant leur favori, Constant, qu'ils appellent sans plus de façon « Monsieur le boucher ». En un mot tout Namur s'apprêtait à se rendre à la citadelle pour assister aux luttes, et chaque train amenait des nuées de curieux accourus de tous les points de la Belgique pour assister à ce tournoi. Il en venait de Bruxelles, Liège, Charleroi, Huy, Dinan, Ciney, que sais-je encore, si bien qu'il n'y avait plus de place dans les hôtels et les restaurants. Quant aux voitures et aux tramways, il était inutile d'y songer, et malgré le peu d'agrément qu'il pouvait y avoir à faire à pied l'ascension de la citadelle, des milliers de personnes ont dû se ré-

soudre à adopter ce moyen de transport, le plus élémentaire de tous.

♣

Voilà pour l'aspect de la ville pendant ces trois journées. Quant aux luttes elles n'ont été que le maigre reflet des grandes épreuves classiques qui se sont disputées à Paris l'hiver dernier, souvent intéressantes, passionnantes même, quelquefois comiques et de temps à autre monotones par leur trop longue durée.

Néanmoins ce spectacle a suffi pour passionner le public et fréquemment il s'est emballé, applaudissant à outrance, et trépignant même pour faire revenir les athlètes qui avaient eu le don de lui plaire.

Constant le boucher a été le grand triomphateur de ces trois jours, c'était du reste à prévoir. Il a gagné sans peine la catégorie des poids lourds et le championnat général.

Nellys, qui s'était révélé, l'an dernier, à Paris, au concours du *Vélo*, a remporté lui aussi sa part de succès, se classant premier dans la catégorie des poids légers et second dans le classement général devant l'Allemand Schackman, l'un de ceux qui ait le plus travaillé pendant ce tournoi.

A côté de ces hommes qui ont honorablement tenu leur place, un certain nombre de galettes s'étaient glissés parmi les lutteurs engagés: c'est ainsi que l'on aurait pu se passer très facilement de la présence de Clément le Terrassier, très réputé en Belgique; à mon avis c'est l'un des lutteurs les plus maladroits et des plus dangereux que j'ai eu l'occasion de voir lutter jusqu'à ce jour, le public s'en est du reste aperçu. Cet apprenti lutteur devrait bien se persuader qu'il ne suffit pas d'être fort et en même temps frère du célèbre Constant le boucher pour être bon lutteur, il serait préférable pour lui d'apprendre à lutter avant de s'exhiber dans des concours publics comme celui de Namur où l'on aurait eu à enregistrer, sans l'intervention de l'arbitre, quelques graves accidents imputables à lui seul.

Des lutteurs nouveaux, mais qui ont également beaucoup à apprendre se sont révélés, nous les reverrons du reste cet hiver à Paris, et il n'appartient qu'à eux de devenir de grands lutteurs. Le plus intéressant de tous est sans contredit Raoul le boucher — le titre de boucher est à la mode maintenant — qui mesure 1 m. 82 et pèse 97 kilos. C'est un superbe gaillard à la figure ouverte et intelligente; il est doué d'une force et d'une agilité peu communes, il ne lui reste donc qu'à travailler sérieusement, il a toutes les aptitudes pour réussir.

M. Delmer, président de la Fédération Athlétique de Belgique, président du Comité d'organisation du Championnat de la Meuse.

♣

Selon les coutumes belges, la troisième journée s'est terminée par la distribution des prix. C'est M. Louis Delmer, le sympathique président de la Fédération Athlétique de Belgique, qui a prononcé d'une voix de stentor le discours d'usage, discours plein de chaleur, qui a soulevé les applaudissements frénétiques des assistants, applaudissements bien mérités pour celui qui a été l'instigateur et l'organisateur de ces belles fêtes qui ont si bien fait connaître dans toute la Belgique le sport antique de la lutte.

Voici quelle était la composition du comité d'organisation du Championnat :

Président d'honneur, le général Villaert; M. Louis Delmer, président; M. A. de Lucenski, vice-président; MM. Paul Rousseau, Valentin Lacasse, Louis van Neck, le Dr Léon Carlot, Paternoster, membres; M. Cambron, secrétaire; M. Lejeune, speaker. Enfin le comité avait bien voulu me désigner pour occuper les fonctions d'arbitre.

Maintenant, à Namur, on lutte partout, dans les cafés, dans les rues même, où les gamins s'en donnent à cœur joie; c'est un véritable engouement et quelques futurs comitards s'occupent de fonder un club athlétique tandis que d'autres esquissent déjà pour l'an prochain le programme d'une série de fêtes sportives plus complètes et plus magnifiques encore.

L. Manaud.

Le speaker, M. Lejeune, présentant les lutteurs au public.

LA COUPE DE TROUVILLE

Au contrôle de départ, la distribution des brassards.

Nous avions bien vu jusqu'ici des courses de tout genre, des handicaps de toute sorte, mais il ne nous avait jamais été donné d'assister à une course omnium aussi intéressante que celle qui a réuni l'autre semaine, sur le parcours Paris-Trouville, les divers modes de locomotion, à savoir la marche à pied, les chevaux, les bicyclettes, les motocycles et les voitures automobiles.

Les lecteurs de la *Vie au Grand Air* se rappellent peut-être une chronique de l'hiver dernier, où je mettais ainsi aux prises, dans un handicap fictif d'un kilomètre, ces divers modes de locomotion. Je me rappelle même que j'y concluais par la victoire du chemin de fer. Il s'agissait évidemment de trains plus rapides que ceux de Paris à Trouville, car si cette fois le train, même le train rapide de Paris à Trouville, avait été invité à la fête, il aurait

Les courses à pied avant le départ. Photographie prise à 9 heures du soir à la lumière artificielle, le 26 août.

Mascotte, la jument gagnante de la course.

Avant le départ des chevaux. Photographie prise à 3 heures du matin, à la lumière artificielle, le 27 août.

été plutôt mal placé dans la course : si j'en crois les horaires de la compagnie de l'Ouest, et en ne tenant pas compte des retards, le train le plus rapide met 3 h. 42 pour aller à Trouville.

Or, le premier chauffeur, Antony, n'a mis que 2 h. 58 m., près d'une heure de moins, et le premier motocycliste, Teste, 3 h. 13 m., soit 30 minutes de moins.

Si l'on avait d'ailleurs handicapé le train aussi sévèrement que les voitures automobiles, le grand frère parti à 2 heures ne serait arrivé qu'à 5 h. 42 m., c'est-à-dire avec le n° 17 dans le handicap, battu par 2 voitures, 3 chevaux, 2 cyclistes et 10 motocyclistes ! Quelle honte !

Si ce sont naturellement les voitures automobiles qui ont fait les meilleurs temps, ce ne sont pas encore elles qui ont gagné la course.

Et ce sont les chevaux, auxquels elles rendaient onze heures, qui ont eu les honneurs du premier rang.

Antony — Levegh — Champrobert — Hénon

Le départ des voitures, le 27 août, à 2 heures de l'après-midi.

C'est, en effet, une jument qui est arrivée la première à Trouville, une délicieuse petite jument alezane nommée Mascotte et conduite par son propriétaire, M. Giren, qui devient possesseur de la superbe coupe d'argent offerte par le *Journal*, organisateur de la course, au premier arrivé.

Voici comment avait été établi le handicap de notre confrère.

On accordait 20 heures aux piétons pour couvrir les 172 kilomètres.

Les chevaux attelés et montés avaient 14 heures, les cyclistes 5 heures, les motocyclistes 3 h. 15 m., et les voitures 3 heures.

L'arrivée idéale était calculée pour 5 heures de l'après-midi. Aussi les piétons partirent-ils la veille au soir à 9 heures, les chevaux à 3 heures du matin, les cyclistes à midi, les motocyclistes à 1 h. 45 m., et les voituristes à 2 heures.

Le handicap se trouva à peu près exact, sauf pour deux chevaux qui mirent 12 h. 20 m., et 12 h. 28 m. lâchant de loin le reste des concurrents.

Le troisième arrivant fut Teste qui, à motocycle, mit 3 h. 13 m. et le quatrième Antony qui, en voiture, mit 2 h. 58 m. ! Ici le handicap fut exact à deux minutes près ! Les cyclistes fléchirent un peu, le premier d'entre eux, Mion, mettant 5 h. 22 et se classant 11e. Mais les plus éloignés furent les marcheurs dont le leader Desgranchamps, mit 21 h. 12 m., finissant 27e au but.

La course n'en a pas moins été palpitante, le marcheur tenant la tête jusqu'à Lieury où il fut dépassé par 3 chevaux et un motocycle.

Le motocycle arrivait ensuite à rejoindre un cheval, mais ne pouvait rattraper les deux autres. Il avait dépassé le premier cycliste à Cormeilles, la première voiture rejoignait le cycliste peu après, puis le piéton, mais Antony qui la montait finissait à 2 secondes du premier motocycle.

Si l'on calcule d'après la moyenne de la marche des concurrents, et de tels calculs n'ont toujours qu'une vérité relative, voici à quelle distance et à quelle heure auraient dû partir les concurrents pour finir tous ensemble sur la même ligne.

1° Handicap de temps. Pour arriver à 5 heures de l'après-midi à Trouville, les piétons auraient dû partir à 7 h. 48 du soir, les chevaux à 4 h. 40 du matin, les cyclistes à 11 h. 30 du matin, les motocycles à 1 h. 47 du soir et les voitures à 2 h. 2 du soir.

2° Handicap de distance. La voiture automobile partant de Saint-Germain et faisant le trajet en 3 heures, le motocycliste aurait dû partir 10 kilomètres environ en avant, le cycliste à 62 kilomètres, le cheval à 130 kilomètres et le piéton enfin à 156 kilomètres.

Évidemment, dans ce cas, ce serait le limitman que gagnerait la voiture automobile, gardant toujours la même allure tandis que le piéton, pour 3 heures, prend une allure plus élevée que celle qu'il peut tenir sur 21. Aussi ces chiffres ne sont exacts qu'à titre de comparaison et pour montrer la différence des modes de locomotion.

Le départ des motocycles, le 17 août, à 1 h. 45 de l'après-midi.

Mion, de l'Association vélocipédique Internationale, gagnant de la catégorie des cyclistes en 5 h. 22, photographié à son arrivée à Trouville.

Pour qui connaît la route, c'est avoir une vision très nette de leur valeur réciproque que de voir ce handicap sur la carte.

La voiture automobile partant de Saint-Germain, le motocycliste serait parti d'Ecquevilly, le cycliste de Bonnières, le cheval de la Rivière-Thibouville et le piéton de Lieurey!

Évidemment l'épreuve est appelée à avoir des imitatrices. On a désormais, et grâce à elle d'ailleurs, des chiffres précis sur le rendement que peuvent donner l'un et l'autre des divers concurrents.

Un accident de route. Un des favoris cyclistes arrêté par une crevaison de pneu.

Aucune de ces épreuves futures n'aura, c'est certain, plus de succès que Paris-Trouville.

La nouveauté du spectacle, le triomphe du cheval puis de l'automobile dans ce pays à la fois centre d'élevage et rendez-vous de tous les chauffeurs en ce moment, y a puissamment contribué.

Paris-Trouville omnium ou la coupe de Trouville aura été l'une des épreuves sportives à la fois les plus originales et les plus réussies de cette saison, qui pourtant n'en manqua guère.

Voici quelques renseignements sur le gagnant de la course.

La jument Mascotte a été achetée 1,500 francs récemment et est agée de neuf ans.

Bien qu'ayant maintes fois fait preuve d'endurance elle n'avait jamais auparavant fait une semblable course. Elle était conduite par son propriétaire, M. Giren.

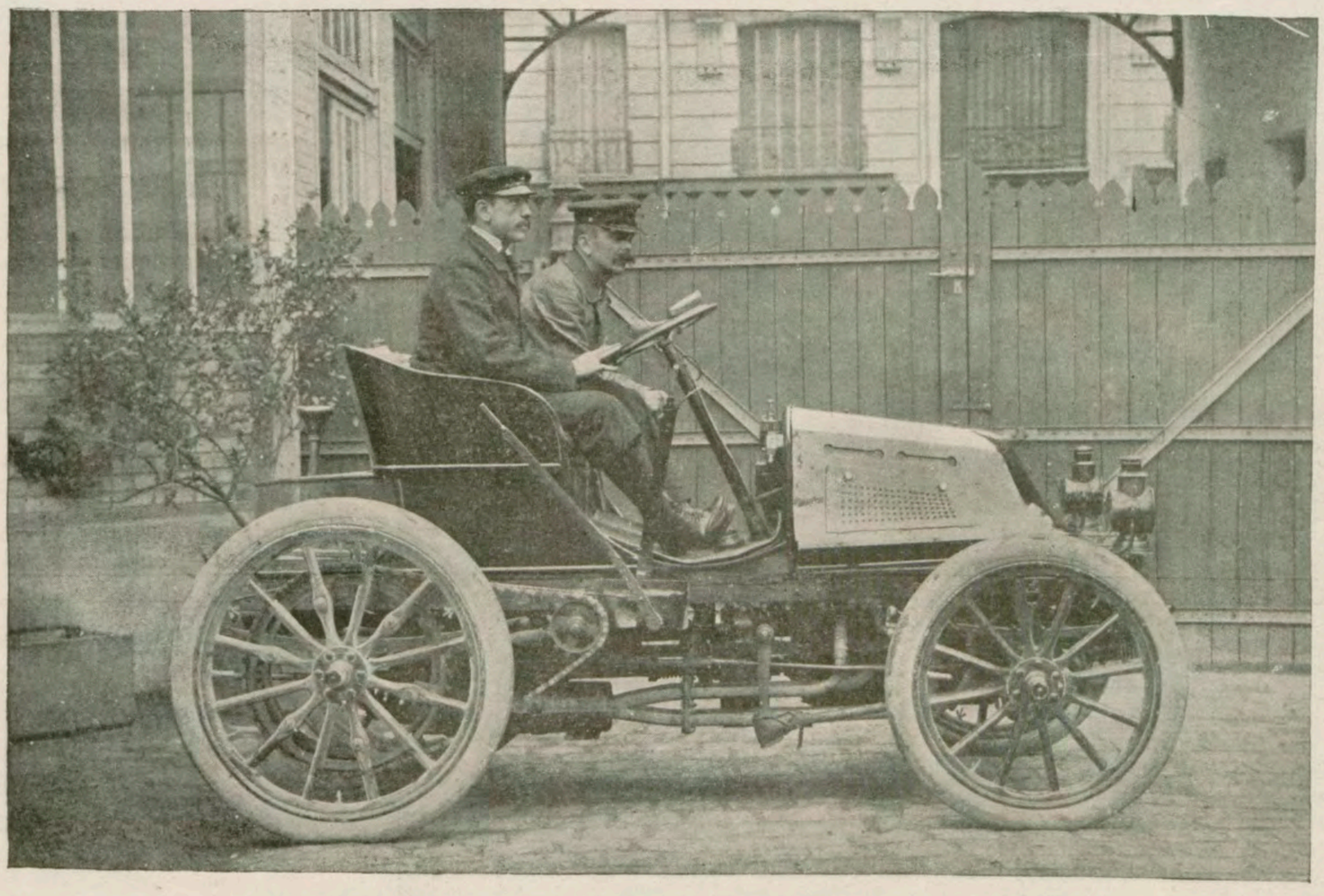
A noter que ces épreuves d'endurance sont toujours gagnées par desjuments. C'est aussi au « sexe faible » qu'on doit toutes les jolies performances de durée. Citons Pomponne, Merveilleuse, Mascotte, Mosca, la deuxième de l'épreuve, jument âgée de 12 ans et arrivée une, deux heures après le gagnant, et tout récemment encore Frishlæss avec laquelle le baron Cotter vint de Vienne à Paris. Une remarque également à faire c'est le déchet considérable qui s'est produit dans le nombre des arrivants. Partis nuées, ils sont arrivés quelques-uns. C'est que la plupart des concurrents ne se doutent pas de ce qu'est une épreuve de 170 kilomètres. Ils partent gais et contents et ne tardent pas à s'échelonner sur la route le long de laquelle ils s'arrêtent bientôt épuisés. Aussi croyons-nous que des épreuves préliminaires comme celles que notre confrère lui-même avait faites pour son grand prix corporatif, seraient utiles. Elles donneraient la sélection des meilleurs et permettraient un handicap plus vrai et une lutte plus sportive.

Desgranchamps, premier des coureurs à pied couvrant la distance en 21 h. 12 m.

Voici, à titre de document, le classement général.

1, Giren (cheval) à 3 h. 20 s; 2, Bougon (cheval) à 3 h. 28 m. 54 s; 3, Teste (motocycle) à 4 h. 58 m. 28 s; 4, Antony (voiture) à 4 h. 58 m. 30 s; 5, Levegh (voiture) à 5 h. 2 m. 18 s; 6, Bertin (motocycle) à 5 h. 4 m. 22 s; 7, Osmont (motocycle) à 5 h. 7 m. 10 s; 8, Bardin (motocycle) à 5 h. 10 m; 9, Gasté (motocycle) à 5 h. 20 m. 18 s; 10, Poulingue (cheval) à 5 h. 20 m. 28 s; 11, Mion (cycliste) à 5 h. 22 m. 50 s; 12, Stein (cycliste) à 5 h. 24 m. 18 s; 13, Vasseur (motocycle) à 5 h. 26 m. 15 s; 14, Barras (motocycle) à 5 h. 26 m. 20 s; 15, Soncin (motocycle) à 5 h. 28 m. 45 s; 16, Rigal (motocycle) à 5 h. 39 m. 30 s.; 17, Rouquette (motocycle) à 5 h. 42 m. 15 s; 18, Bar (motocycle) à 5 h. 42 m. 16 s; 19, Hildebrand (cycliste) à 5 h. 45 m. 12 s; 20, Hénon (voiture) à 5 h. 46 m. 45 s; 21, Pelletier (motocycle) à 5 h. 46 m. 46 s; 22, Tury (motocycle) à 5 h. 47 m. 10 s.; 23, Gleize (motocycle) à 5 h. 55 m. 52 s; 24, Legras (motocycle) à 5 h. 59 m. 20 s; 25, Dubois (cycliste) à 6 h. 1 m. 50 s; 26, Rivierre (motocycle) à 6 h. 2 m. 25 s; 27, Desgranchamps (marcheur) à 6 h. 12 m. 10 s; 28, Champrobert (voiture) à 6 h. 16 m. 45 s; 29, Royanez (cycliste) à 6 h. 17 m. 35 s; 30, Celos (motocycle) à 6 h. 18 m. 20 s; 31, Desgardin (cheval) à 6 h. 19 m. 50 s.

Les cyclistes s'élancent à midi précis, au coup de pistolet du starter.



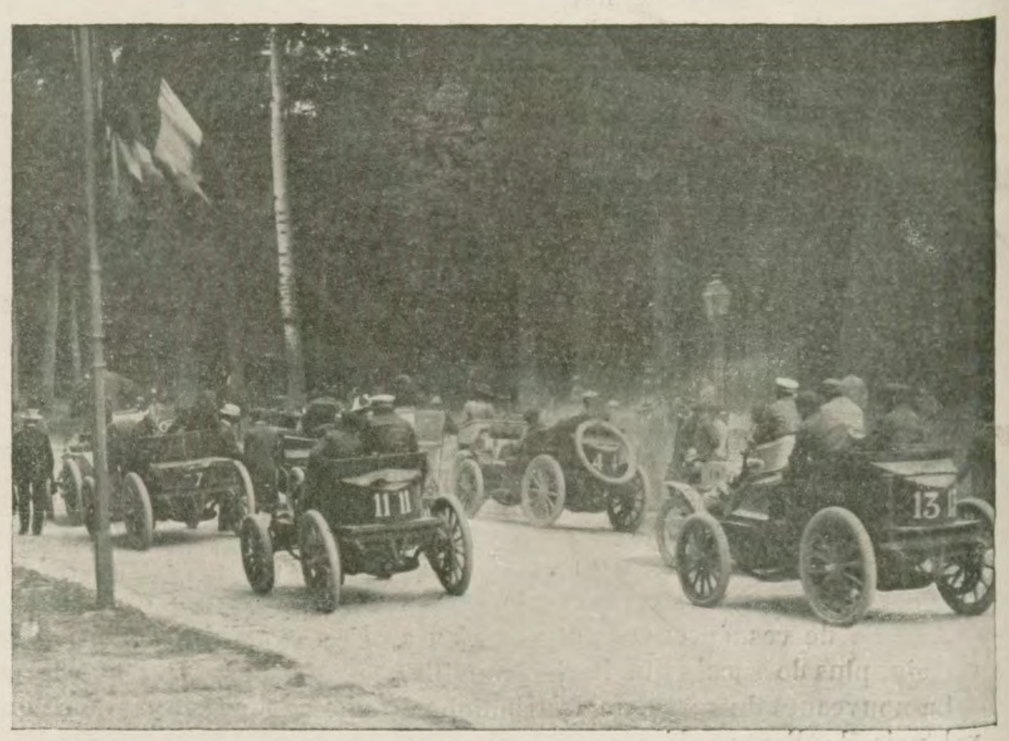
Antony, gagnant de la catégorie voitures en 2 h. 58 m. 39 s., se classant 4e du classement général sur la même voiture avec laquelle il avait déjà gagné Paris Saint-Malo, battant chaque fois de loin, le temps du chemin de fer.

GEORGES PRADE.

(*Clichés P. L.*)

PARIS-OSTENDE

La voiture de M. Lemaitre, le long de la route des Loges, à St-Germain, avant le départ. M. Lemaitre est arrivé 3e à Ostende, couvrant les 322 kil. du parcours en 6 h. 32 m.



Le départ des voitures. A défaut des concurrents peu reconnaissables, on aperçoit très bien les numéros des voitures : **7**, Levegh, gagnant *dead heat* avec Girardot, en 6 h. 11 m.; **11**, Broc, arrivé 6e en 6 h. 54; **4**, Charron, 4e, en 6 h. 39; **10**, E. Georges, victime d'un accident à Eragny; **13**, Perrot, arrivé 8e en 8 h. 30.

Le Réveil de la Vapeur

Comme il fallait s'y attendre la vieille Vapeur, celle de Denis Papin et de Cugnot, relève la tête dans l'éclosion du nouveau mode de locomotion. Ne fut-elle pas la première à engager le bon combat ? Or, il semble qu'avant le triomphe forcé, mais peut-être encore lointain, de l'électricité, la vapeur s'apprête à jouer un rôle important.

C'est, du moins, l'impression que m'a laissée l'expérience faite, l'autre jour, d'une voiture américaine, la *Stanley* lancée, de l'autre côté de l'océan, par le milliardaire Gardner, dit le « roi des mines de cuivre ! »

Ici, la voiture est présentée par d'aimables sportsmen, dont l'un, M. de la Ville-Leroux, est un « chauffeur » de la veille, et l'autre, M. Georges Debacker, a derrière lui une carrière sportive très remplie. (M. Debacker a remporté force victoires en courses à pied, cyclisme, tir aux pigeons, sur les hippodromes, etc.)

Ce qui fait la particularité de la *Stanley*, c'est qu'elle ressemble étonnamment à une voiture électrique dont elle paraît avoir, d'ailleurs, les qualités. Même simplicité de carrosserie, même facilité de maniement, circulation silencieuse, pas de trépidations.

A l'aide d'un simple levier, pris dans la main droite, M. Georges Debacker démarre, diminue ou augmente la vitesse et marche en arrière, avec la désinvolture d'un homme qui se laisse traîner dans un fauteuil roulant.

M. de la Ville-Leroux, introducteur en France de la voiture à vapeur américaine.

M. Georges Debacker conduisant la voiturette américaine, à vapeur.

A 15 MINUTES DE PARIS

L'installation prochaine de la nouvelle gare d'Orléans, quai d'Orsay, vis à vis des Tuileries, va mettre bientôt à 15 minutes du cœur de Paris, ce merveilleux Parc de la Faisanderie, à Ablon, dont les terrains à bâtir se vendent par lots, 3 fr. 50 le mètre. C'est une occasion incomparable pour ceux qui veulent avoir, à peu de frais, une maison à eux, avec un jardin, dans un site délicieux où la vie est bon marché et à quelques minutes de leurs affaires.

S'adresser pour tous renseignements, sur place, à Ablon, ou à Paris, 61, rue des Petits-Champs.

Vital PNEUMATIQUE

Le Gérant : VICTOR VOINOT.

6441 CORBEIL. — Imprimerie ÉD. CRÉTÉ.